NOD-SUR-SEINE

Les Grands Bois de Nod, forêt domaniale de Châtillon-sur-Seine

*Société Archéologique et Historique du Châtillonais**

En avril 1980, à la suite d'importants travaux de voirie supervisés par l'O.N.F., était mise au jour fortuitement en forêt de Châtillon-sur-Seine, sur le territoire de la commune de Nod, la statue mutilée d'une femme drapée couchée sur le dos d'un quadrupède, représentation en demi-grandeur de l'enlèvement d'Europe par Jupiter métamorphosé en taureau. Les fouilles entreprises jusqu'en 1986 par les membres de la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais sous la direction de René Paris, amenèrent bientôt la découverte de beaucoup d'autres fragments de sculptures (statuaire, blocs architecturaux) ainsi que celle des hérissons de fondation de deux édifices, de forme quadrangulaire, comportant chacun une exèdre située dans l'axe médian de l'entrée, vestiges de tombeaux monumentaux élevés au IIe siècle de notre ère à la mémoire d'une famille de riches lingons, et sans doute sur leur propre domaine. Cinq petites fosses creusées devant la façade du plus grand des édifices, contenant du matériel carbonisé furent également mises au jour. Construits à environ 350 m au sud-est d'une grande villa, ces monuments se trouvaient alors en bordure de la voie antique qui reliait les vallées de la Seine et de l'Ource.

L'abandon un peu prématuré des recherches en 1986 et, surtout, le ramassage en surface, quelques années plus tard, d'autres fragments de sculptures (dont une main tenant un volumen et un fragment d'inscription monumentale inconnue jusqu'alors) qui laissait présager une extension possible des vestiges, allaient motiver à partir de 1991 de nouvelles interventions sur le terrain.

---

* Texte établi par É. RENARD.

© *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, T. XXXVI, 1990-1992, p. 92-100.

Les travaux préliminaires

L'étendue peu importante des vestiges ainsi que la présence de structures (hérissons de fondation) encore bien visibles à la surface du sol, incitait, plutôt que d'implanter un carroyage de type classique, à matérialiser sur le site un certain nombre de secteurs de part et d'autre des édifices, le choix de plusieurs points de repères devant permettre, par simple triangulation, la localisation précise des découvertes. En l'absence de plans du site, excepté quelques croquis que R. Paris avait joints à ses rapports, il était indispensable d'effectuer avant la fouille un relevé précis des structures. Effectuées en divers endroits du chantier, les coupes stratigraphiques ont montré à chaque fois, sur une hauteur moyenne de 50 cm, la même superposition de quatre niveaux bien différenciés : reposant directement sur la roche-mère, une première couche composée d'argile rouge ferrugineuse (niveau 3) constitue, dans sa partie supérieure, le niveau de sol gallo-romain. Un lit de déchets de taille (niveau 2) résultant de la récupération systématique des blocs sculptés après la destruction des monument fait suite à ce niveau. Ce lit de pierres tendres très érodées, qui matérialise en quelque sorte la limite supérieure du sol antique, est surmonté d'un niveau d'argile jaune (niveau 1), correspondant à de l'humus ancien, puis d'une mince couche de terre végétale parfois associée à des remblais modernes (niveau 0) contemporains de la construction du chemin forestier ou consécutifs à des travaux d'entretien effectués postérieurement.

Les structures (fig. 1)

Les édifices

Enfoui sous un important tas de déblais, l'édifice 1 (sect. C) n'avait été que partiellement redégagé en 1991 pour la réalisation du plan masse et il restait à explorer l'intérieur de l'enclos où pouvaient peut-être encore subsister des traces d'aménagements divers. Le décapage mécanique de ce secteur, effectué en 1992, n'a cependant rien donné, mis à part la découverte au nord-ouest d'une structure en creux récemment remblayée (chablis d'un gros hêtre) dont la fouille a permis de mettre au jour une partie des fondations de l'exèdre, qui atteignent ici environ 50 cm d'épaisseur alors qu'ailleurs le hérisson n'est constitué que d'un rang de pierres. Une anomalie qui pourrait s'expliquer par la présence autrefois à cet endroit d'une construction relativement massive, sans doute celle d'une niche monumentale destinée à abriter des statues.

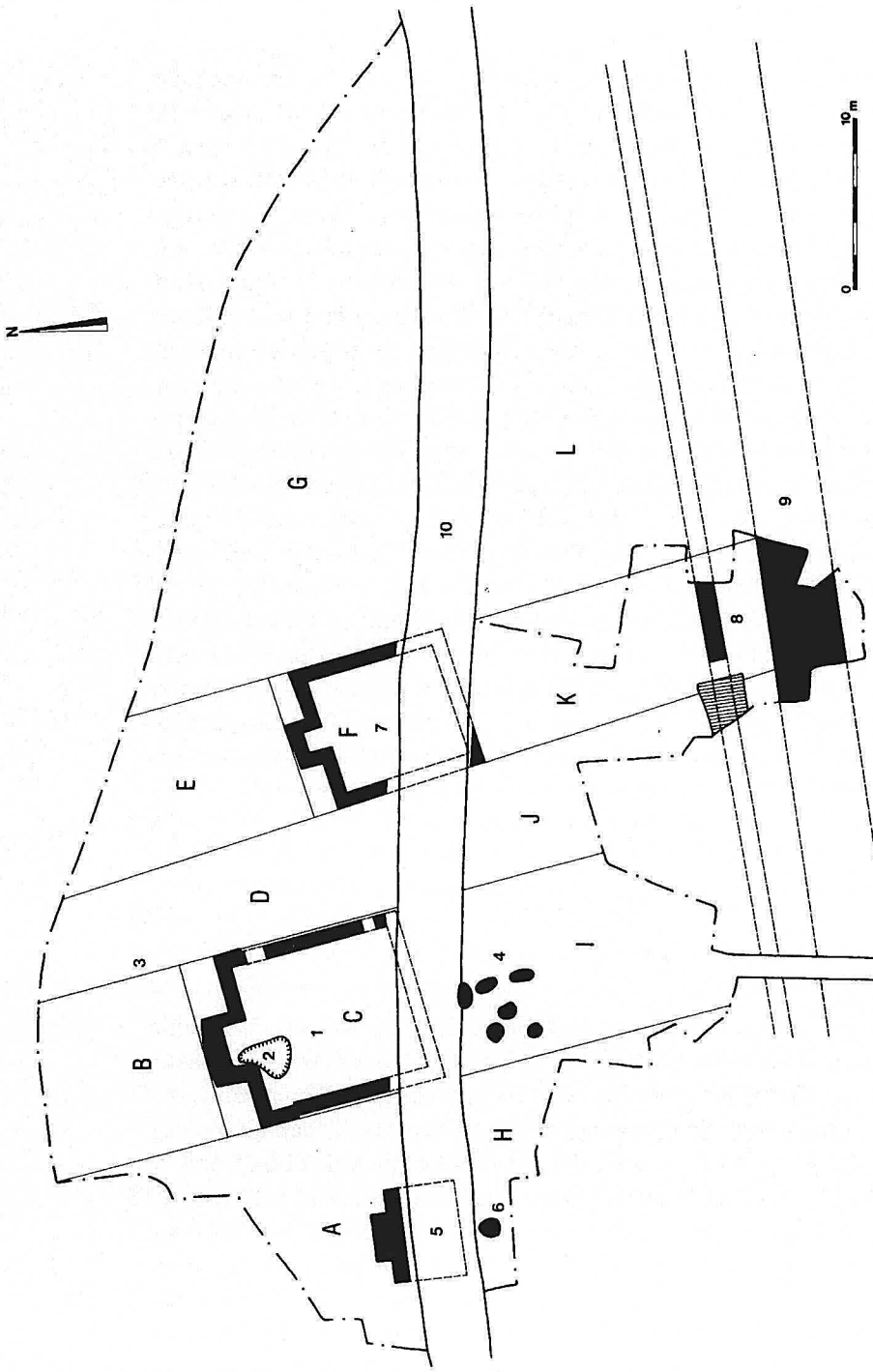

FIG. 1. — Plan des structures en 1992 *(relevés de S. Beuchot, dessin de É. Renard)*.
1 Édifice 1 ; 2 Chablis ; 3 Tête féminine ; 4 Fosses à offrandes ; 5 Édifice 3 ; 6 Foyer ; 7 Édifice 2 ; 8 Mur en pierres sèches ; 9 Voie romaine ; 10 Chemin forestier.

L'exploration systématique du secteur situé immédiatement à l'ouest (sect. A) a entraîné en 1991 la découverte des fondations d'un troisième monument (fig. 2), partiellement détruites lors de l'aménagement du chemin forestier. De même plan, mais de taille beaucoup plus modeste que les deux autres, cette structure (peut-être à l'origine entièrement couverte ?) présente la particularité d'avoir été empierrée sur toute sa surface : des pierres dures (roche) de calibre relativement variable ainsi que des pierres tendres (remplois) composent le hérisson dont la partie centrale semble d'abord avoir été construite. Mis au jour lors du décapage systématique de la couche de déchets de taille, il se trouvait au fond d'une tranchée de fondation creusée dans l'argile rouge et manifestement réouverte lors de la récupération des pierres de taille, puis remblayée avec des sédiments et une grande quantité de débris de sculptures dont certains d'entre eux (deux éléments de la queue du taureau, une main de la Nymphe, ainsi qu'un fragment de drapé) permettent aujourd'hui d'attribuer une place définitive à la statue d'Europe qui gisait au moment de sa découverte le long du chemin de débardage. À l'est, le hérisson de fondation du second édifice, encore très visible depuis son dégagement en 1986, n'a nécessité aucune intervention particulière.

FIG. 2. — Hérisson de fondation du troisième édifice *(cliché É. Renard)*.

Le foyer

Mesurant environ 1,30 m de diamètre, il a été détecté en 1991 devant l'entrée présumée du troisième édifice (sect. H) par la présence sous la couche de déchets de taille, de charbons de bois, de terre rubéfiée, de pierres brûlées, de nombreuses esquilles d'os calcinés et de quelques rares tessons de céramique carbonisés.

Les fosses à offrandes

De forme circulaire ou oblongue, les cinq petites fosses vidées en 1982/83 devant la façade de l'édifice 1 (sect. I), puis remblayées, ont pu être retrouvées en 1992 lors du décapage de la zone située au sud du chemin. Certaines d'entre elles, particulièrement bien conservées, avaient gardé au fond et sur les parois des traces de leur remplissage (terre charbonneuse). Creusées moins profondément dans la roche, les autres étaient au contraire très arasées et peu visibles en surface. Aucune nouvelle fosse n'ayant été mise au jour dans ce secteur, (et au-delà), seule une fouille méthodique de la fosse VI (découverte en 1991 à proximité immédiate du chemin forestier) était susceptible de nous en apprendre davantage sur ces structures qui n'avaient fait l'objet auparavant d'aucune étude particulière (ni coupe stratigraphique, ni relevés). Orientée ouest-est, la coupe longitudinale de la fosse a montré clairement la superposition de deux types de dépôts : reposant directement sur la roche-mère dans une cavité légèrement recreusée, un premier niveau composé de terre très charbonneuse, avec de nombreux tessons de céramique carbonisés associés à des ossements d'animaux calcinés, à des pierres brûlées et à du charbon de bois, constitue sans doute les vestiges d'un foyer allumé vraisemblablement à l'intérieur même de la fosse, comme semblerait l'indiquer la présence de terre rubéfiée et surtout de traces évidentes de feu sur la roche. Épais de 10 cm environ, ce niveau était surmonté d'une couche d'argile un peu plus importante (15 cm), de couleur nettement plus foncée que le substrat en place (argile rouge), avec de la même façon, mais en quantité moindre, du matériel carbonisé (tessons, esquilles d'os et charbons de bois) dont la présence surprenante à ce niveau pourrait être mise en relation avec l'existence éventuelle d'une zone d'épandage résultant du recreusement et donc peut-être des réutilisations successives de ces structures : une hypothèse qui aurait l'avantage d'expliquer le petit nombre de fosses mises au jour mais rien n'est clair sur ce point du fait même de la faible importance du remplissage.

Le mur en pierres sèches (sect. K)

Repéré en 1983 lors d'un sondage au sud du chemin forestier, mais considéré à tort comme l'empierrement de la voie antique, son dégagement en 1992 a montré qu'il était constitué de deux parements faits de grosses pierres plates appareillées avec un blocage interne de terre et de cailloux et qu'il avait été fondé directement sur l'argile (pas de hérisson). Conservée sur plus de 25 cm de hauteur (deux rangs de moellons étaient encore en place) grâce à la chute de la partie supérieure de la construction, il se peut que son élévation ait atteint à l'origine près d'un mètre, la couche d'effondrement mesurant 80 cm de largeur au sud du mur, soit l'équivalent de six ou sept assises. Apparemment d'époque gallo-romaine, ce mur large d'un mètre environ, a été dégagé sur une trop faible longueur pour en apprécier correctement les dimensions et par conséquent la véritable nature : enclos délimitant l'espace sacré traditionnellement aménagé autour du tombeau (jardin funéraire) ou plus largement, mur d'enceinte du domaine dont la villa a été localisée à 350 m au nord-ouest des monuments ?

La voie antique (sect. K)

Connue depuis longtemps (elle est signalée sur la carte I.G.N.), la voie romaine a été mise au jour en 1992 à 2,50 m à peine au sud du mur en pierres sèches au cours du décapage mécanique de ce secteur. Large de 4 m et orientée nord-ouest/sud-est, elle se présente sous la forme d'un hérisson de grosses pierres plates très érodées, avec, visibles en surface, de nombreuses ornières. Son étude, prévue en 1993, devrait permettre de connaître plus précisément la structure interne de cet axe secondaire d'origine probablement beaucoup plus ancienne.

LE MATÉRIEL

Peu abondant, le matériel trouvé sur le site en 1991 et 1992 provient essentiellement d'importantes zones de remblais contemporains de la construction du chemin forestier et restées jusqu'alors inexplorées, ainsi que (mais en quantité bien moindre) des niveaux archéologiques encore en place (couche de déchets de taille surtout). Si la sculpture domine par le nombre et le caractère quelquefois spectaculaire des découvertes, le petit matériel (et en particulier la céramique) permet d'ores et déjà d'avancer des hypothèses quant à la nature des rites pratiqués alors sur le site. Encore très rares, de nouveaux éléments de data-

tion contribuent à préciser de plus en plus la chronologie de cet ensemble funéraire monumental.

La sculpture

Fragments de statues et de blocs architecturaux ont principalement été rencontrés lors du dégagement des fondations du troisième monument (sect. A) et dans des remblais, immédiatement au nord du grand édifice sect. B). Trouvée en 1992 sous une vieille souche avec de nombreux autres débris du nord-est de cette structure (sect. D), une tête féminine grandeur nature (fig. 3) complète la série des portraits funéraires (deux têtes masculines et une tête féminine très mutilée) mis au jour sur le site. Haute de 27 cm et sculptée dans un calcaire tendre de provenance locale, elle surprend par le traitement particulièrement soigné de la chevelure ainsi que par la présence, à la base du cou, d'un collier de petites perles rondes. Au-delà des qualités purement esthétiques de la sculpture, la coiffure très élaborée de la jeune femme, rappelant par certains détails (nattes en turban) des portraits d'impératrices de l'époque antonine (et de Faustine-mère notamment), permet de dater cette statue (ainsi que les trois autres, probablement sculptées par le même artiste) du début de la seconde moitié du IIe siècle (vers 150 après J.-C.).

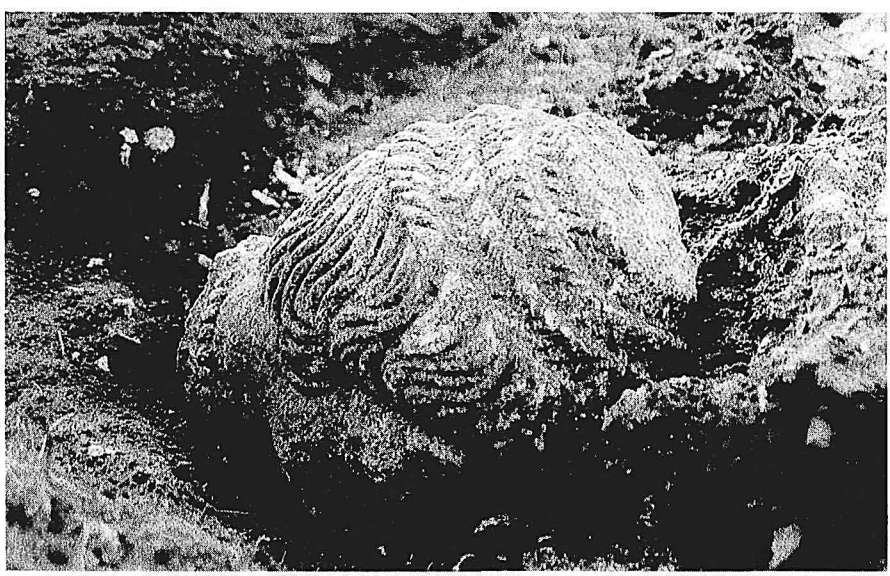

FIG. 3. — La tête au moment de sa découverte *(cliché É. Renard)*.

Le petit matériel

Toujours très mal conservé, il a surtout été recueilli dans les secteurs A, D (couche de déchets de taille), E (remblais modernes) et I (fosse VI). Trouvée dans le périmètre des édifices, la céramique est constituée essentiellement de tessons de céramiques commune ou de sigillée et, dans des proportions beaucoup plus faibles, de métallescence ou de craquelée bleutée. Identifiées grâce au nombre important de bords, de fonds et d'anses trouvés sur le site, cruches, coupes, coupelles, gobelets (service à boire), assiettes, plats, mortiers et vases tripodes (service à manger) évoquent la vaisselle des banquets funèbres célébrés selon la tradition romaine près de la tombe. Entièrement carbonisés, des petits vases globuleux, des cruches à bec tréflé et des gobelets minatures (en céramique commune et plus rarement en métallescence, jamais de sigillée, ni de verre), trouvés dans les fosses associés à des ossements d'animaux calcinés et parfois à des graines brûlées (pignons de pin), accompagnaient à l'évidence les offrandes alimentaires (solides et liquides) prélevées à l'intention des défunts au cours de ces banquets. Des récipients extraits en 1992 de la fosse VI, dont le nombre peut être estimé à une dizaine d'individus, beaucoup sont loin d'être complets, ce qui pose évidemment certains problèmes d'interprétation auxquels on ne peut répondre pour l'instant que par des hypothèses.

— Le remplissage de la fosse (couche charbonneuse) ne serait en fait que de la vidange d'un foyer installé ailleurs où les offrandes étaient brûlées, tous les tessons et les os calcinés n'étant peut-être pas systématiquement ramassés à la fin de la crémation. Comment expliquer alors la présence de terre rubéfiée dans la fosse et les traces de feu observées au fond et sur les parois de cette structure ?

— Un feu aurait été effectivement allumé dans la fosse mais le rituel se déroulant ailleurs, les vases étaient peut-être brisés après utilisation, un certain nombre de tessons étant prélevés (ou abandonnés sur place) et les autres jetés avec les offrandes dans ce foyer pour les brûler.

— Les tessons récupérés (intégralement ou non) après la cérémonie auraient été jetés avec les offrandes, non pas dans un seul foyer mais dans plusieurs (recollages possibles entre les fosses ?).

Le verre (fondu quelquefois) et la terre cuite (fragments de figurines en terre blanche de l'Allier) sont également présents sur le site ainsi que la faune et plus rarement le métal (clous en fer surtout). Trouvés en 1991 et 1992, sur la couche de déchets de taille immédiatement au nord du premier édifice (sect. B), des tessons de céramique glaçurée verte attestent la fréquentation des lieux à l'époque médiévale (récupé-

ration des blocs sculptés ?). D'autres découvertes d'époque plus tardive (époque moderne et contemporaine) peuvent s'expliquer par la proximité d'un ancien chemin resté longtemps en service.

Si à Nod les fouilles ont apporté en 1991 et 1992 de nouveaux éléments qui donnent aujourd'hui une image plus précise de cet ensemble funéraire encore mal connu, restent cependant encore à traiter un certain nombre de problèmes dont le plus évident est paradoxalement, parmi les découvertes, l'absence de sépultures ou même de leurs vestiges. La poursuite des fouilles aux abords immédiats des édifices (en particulier à l'ouest) feront partie des objectifs de la campagne 1993. Prioritaire, la recherche des limites (par prospection au sol et sondages) du mur en pierres sèches, dégagé sur une trop faible portion en 1992, permettra d'en évaluer les dimensions et d'en préciser la véritable nature. L'étude de la voie antique ainsi que la récupération de fragments de sculptures sur d'anciens tas de déblais sont également prévus au programme de cette prochaine campagne.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

• *Rapports*

PARIS (R.) (Service régional de l'Archéologie, campagnes 1980-1983).

RENARD (É.) (Service régional de l'Archéologie, rapport de synthèse des campagnes, 1980-1986/1991).

RENARD (É.) (Service régional de l'Archéologie, campagne 1992).

• *Publications*

DEYTS (S.), « Nod-sur-Seine », in *Il était une fois la Côte-d'Or, 20 ans de recherches archéologiques*, catalogue d'exposition, Musée archéologique Dijon, 1990, p. 165-167.

PARIS (R.), « Nod-sur-Seine. Découverte d'un édifice funéraire », *M. C.A.C.O.*, XXXII, 1980-1981, p. 83-85.

PRIEUR (J.), *La mort dans l'antiquité romaine*, Ouest-France, 1986.

RENARD (E.), « Les monuments funéraires de Nod-sur-Seine », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais*, 5e série, n° 4, 1991, p. 17-24.

id., « Les monuments funéraires de Nod-sur-Seine (Côte-d'Or), campagne 1992 », *Bull. de la S.A.H.C.*, 5e série, n° 5, 1992, p. 11-20.

RICHET (Chr.), « Surprenante découverte de sculpture gallo-romaines dans la forêt châtillonnaise », *Archéologia* n° 149, décembre 1980, p. 76-77.

ROLLEY (Cl.), « Les deux têtes de Nod-sur-Seine (Côte-d'Or). Propositions de datation », *Revue Archéologique de l'Est*, 40, 2, 1989, p. 259-262.